

plutôt s'amuser ?... Il fait arrêter sa voiture devant la maison où demeurerait Porcher, le célèbre chef de claque, organisateur de cette administration qui loue à tant par soirée les mains ou *battoirs* d'un certain nombre d'*applaudisseurs*, chargés de préparer, d'accentuer, de *chauffer* en un mot le succès des pièces de théâtre. Alexandre Dumas et Porcher étaient de vieilles connaissances.

— Mon cher Porcher, dit Dumas en entrant chez le chef de claque, je vais dans le monde ce soir ; prête-moi donc un louis pour acheter une chemise brodée.

— Le voilà, monsieur Dumas, répond Porcher en présentant la pièce d'or.

Alexandre Dumas remercie et se retire. En passant par la salle à manger, il aperçoit un magnifique bocal de cornichons posé sur le buffet.

— Porcher, dit-il, fais-moi cadeau de tes cornichons : j'en raffole....

— Volontiers, répond Porcher.

Dumas prend le bocal et le met sous son bras.

— Non pas, fait Porcher en appelant sa cuisinière : Marie, portez ces cornichons jusqu'à la voiture de M. Alexandre Dumas.

On descend ; une fois dans la voiture, Dumas reçoit le bocal des mains de Marie, et, l'appelant au moment où elle salue pour s'éloigner :

— Tenez, ma bonne, voilà pour votre peine.

Et il lui met dans la main les vingt francs qu'il venait d'emprunter de son maître.

\* \* \*

Lorsqu'en septembre 1871 on fit au boulevard Malesherbes, dans le dernier domicile d'Alexandre Dumas, qui en a eu plus que le Juif-Errant, la vente posthume de l'auteur des *Mousquetaires*, il restait peu de chose à offrir aux enchères. De tant de souvenirs, de tant de